

The Chartered Institute of Environmental Health

16 octobre 2009

En route pour Rouen

Il y a quatre ans, un groupe de médecins de Haute-Normandie a eu l'idée ambitieuse d'organiser une conférence nationale sur la manière dont l'environnement affecte la santé. Le projet était audacieux, mais il a bel et bien vu le jour. La semaine dernière, une nouvelle étape a été franchie, avec la tenue au Zénith de Rouen d'un Congrès européen sur les pathologies environnementales, annoncé comme le premier événement de ce type dans l'Union européenne.

Les sujets de discussion étaient nombreux, qu'il s'agisse du changement climatique, des cancérogènes environnementaux, des résidus de pesticides et de médicaments persistant dans les tissus humains, des radiations électromagnétiques, des nanotechnologies, du génie génétique ou des œstrogènes responsables de mutations sexuelles présents dans l'alimentation et dans l'eau.

Tous ces phénomènes sont associés à des maladies – ou à la peur qu'elles suscitent – à travers le monde. Dans les pays développés, le cancer et les maladies cardiovasculaires progressent. Les causes les plus évidentes et les plus directes, telles que le tabac et une alimentation inadaptée, font l'objet de politiques publiques.

Aujourd'hui, d'autres liens se font jour, plus insidieux et situés parfois aux frontières des connaissances scientifiques. Nous « savons », pour autant qu'une connaissance soit possible dans ce domaine, qu'il existe un lien entre le fait de vivre à proximité d'une ligne à haute tension et la leucémie infantile. Mais les téléphones portables peuvent-ils provoquer des tumeurs cérébrales ? Les nanoparticules et les gènes modifiés sont-ils porteurs des pandémies de demain ? Que faut-il craindre des polluants organiques persistants et autres disrupteurs endocriniens ?

Les médecins de Normandie savent que davantage de personnes, dans cette région post-industrielle extrêmement polluée, viennent consulter pour des cancers ou des problèmes de fécondité. Comme l'un d'eux l'a souligné, « il y a beaucoup de maladies nouvelles et nous les soignons ; ce que nous ignorons, c'est comment combattre leurs causes ».

Il exprimait ainsi le souhait, partagé par les nombreux participants à la conférence, d'un nouveau modèle médical. Le modèle actuel, soutenu par une vaste industrie pharmaceutique multinationale, privilégie le traitement, essentiellement médicamenteux. Cependant les connaissances en matière de toxicologie, de microbiologie, de génétique, de génomique et de nanotechnologies progressent à un rythme tel qu'il est presque impossible de les assimiler. Nous comprenons mieux les causes des maladies et nous développons de nouveaux traitements : à l'avenir, la thérapie génique et la nanorobotique rendront obsolètes la chirurgie et de nombreux médicaments. Les intervenants ont préconisé un nouveau modèle environnemental qui mette autant l'accent sur l'évaluation et la limitation du risque que sur le traitement.

D'après Philippe Hartemann, professeur de santé publique à la faculté de médecine de Nancy, l'environnement tient aujourd'hui une place moins importante dans la médecine française qu'il y a 300 ans, avant Louis Pasteur. L'hygiène, qui a eu autrefois un rôle éminent dans le domaine de la santé, est aujourd'hui reléguée au rang des tâches ménagères. En France, a-t-il affirmé, les étudiants en médecine étudient très peu les facteurs environnementaux de la santé. D'un autre côté, Jean-Luc Potelon, de l'Ecole des hautes études en santé publique de Rennes, a indiqué que la santé environnementale était un domaine difficile pour les médecins : à la différence de la médecine traditionnelle, centrée sur l'individu, elle est pluridisciplinaire et a pour objet la société dans son ensemble.

Pour des raisons culturelles, la France est probablement plus attachée que la plupart des autres pays à préserver la pureté de son alimentation vis-à-vis des nanotechnologies et des manipulations génétiques. Certains médecins ont affirmé, lors de la conférence, que la prépondérance actuelle des intérêts commerciaux, de l'économie de marché et du modèle pharmaceutique de la médecine détournait la recherche de l'intérêt public vers des intérêts économiques. Ils ont émis l'hypothèse que les téléphones mobiles, les manipulations génétiques et les nanotechnologies puissent présenter un danger pour la santé humaine, ajoutant qu'il était possible que nous ne nous soyons pas posé les bonnes questions.

La France est moins bien placée que d'autres pour adopter un modèle environnemental. La santé publique est peu valorisée dans son système médical. Les activités que nous considérons, au Royaume-Uni, comme des inspections de sécurité alimentaire et sanitaire sont assurées par des fonctionnaires travaillant pour les ministères au niveau des départements, et ces disciplines n'ont habituellement aucun lien avec des questions de santé plus générales.

Pourtant, le professeur Jean-François Caillard, Chef du service de médecine du travail et des maladies professionnelles et environnementales de l'Université de Rouen, a expliqué que la France avait mis en œuvre il y a cinq ans son premier plan d'action sur la santé environnementale. Lancé en 2004, ce plan s'inscrit dans le prolongement de la troisième conférence ministérielle sur l'environnement et la santé, organisée à Londres en 1999. Il a pour thèmes principaux la prévention des décès par infection, la pollution et les conditions climatiques extrêmes, et met l'accent sur les cancers et les maladies respiratoires, en accordant une attention particulière aux lieux de travail.

Le professeur Caillard considère que les institutions de santé publique françaises sont adaptées à leur fonction, mais il déplore l'absence d'une culture épidémiologique. Il admire le Royaume-Uni, et en particulier l'Ecole d'hygiène et de médecine tropicale de Londres, célèbre dans le monde entier.

Il sera assurément à Rouen dans deux ans, lorsque les dynamiques médecins normands tiendront une conférence plus ambitieuse encore sur l'environnement et la santé. Pour l'heure, affirme-t-il, la France compte un trop grand nombre de plans nationaux et d'indicateurs de performance contradictoires et, à l'aube d'une refonte de ses autorités sanitaires, ressent une lassitude face aux multiples réorganisations. Une situation qui nous est familière.